

## Arnold Schwarzenegger : "Mon père me frappait régulièrement"



L'ex-gouverneur de Californie a fait cette révélation samedi matin sur Europe 1.

Invité de Nikos Aliagas ce samedi matin sur Europe 1, Arnold Schwarzenegger a fait le récit de son enfance difficile : "Je n'étais pas très heureux dans mon enfance. J'ai été élevé à la dure. Mon père me frappait régulièrement", a confié l'ancien acteur, dont l'autobiographie, "Total Recall" est en librairie depuis le 4 octobre.

Lors d'une conférence de presse vendredi à Paris, l'ex-gouverneur de Californie a détaillé avec une inébranlable estime de soi comment sa volonté en acier trempé a été le moteur de son parcours atypique.

Ainsi "faire de ses handicaps des avantages", "ne pas avoir de plan B" et "ne jamais rien reprocher à ses parents" sont pour lui trois des dix règles d'or nécessaires mais pas suffisantes qu'il faut suivre pour réussir dans la vie.

Se prêtant de bonne grâce au jeu des questions-réponses avec les journalistes, "Schwarzy" a martelé combien à ses yeux il est vital "de pouvoir servir d'exemple" tout en se qualifiant de "modèle de réussite".

"Il faut travailler dur pour réaliser ses rêves (...) et avec de la volonté, ça marche", a insisté le quintuple M. Univers, soulignant qu'il lui avait fallu mettre les bouchées doubles, après avoir émigré aux Etats-Unis à l'âge de 21 ans.

Arrivé sur place, il a "pris conscience que le physique ça ne suffisait pas et qu'il fallait aussi se muscler l'esprit", raconte-t-il en détaillant les cours de diction pour se débarrasser de son accent allemand et d'autres cours pour améliorer son anglais. "J'ai bossé 24h/24", se souvient-il. Ce qui lui a permis de "faire son premier million de dollars" dans l'immobilier non sans avoir au préalable décroché un diplôme en affaires commerciales à l'Université du Wisconsin.

Au sujet de la course à la Maison Blanche, "Governator" a habilement esquivé une question sur le nom du candidat qu'il soutenait. Il a néanmoins promis de "suivre de très près les deux prochains débats" entre Barack Obama et Mitt Romney.